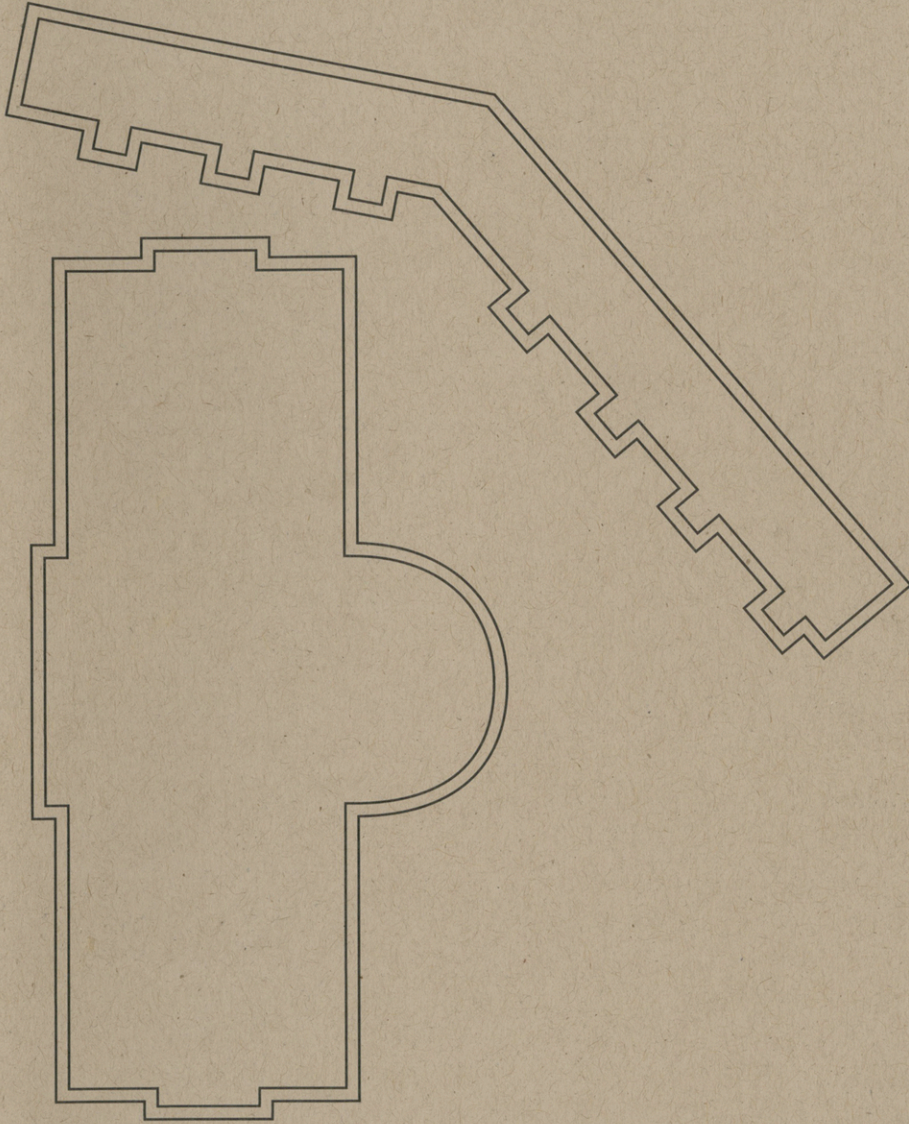


# LOST & FOUND



Master TRANS — (HEAD — Genève, Arts Visuels)

— HEAD  
Genève

LOST & FOUND 2017



PROLOGUE

*LOST & FOUND*

est une proposition

de Hugo Hemmi, Margret Gyda et  
Carisa Mitchell dans le cadre de leur  
Master TRANS — (HEAD — Genève,  
Arts visuels).



## INVITATION

### LOST & FOUND

Un bureau d'objets perdus-trouvés LOST & FOUND en céramique s'expose au Musée Ariana du 3 juin au 5 septembre 2016.

Au cours d'un atelier organisé, en collaboration avec la Maison de Quartier des Libellules, par des jeunes artistes en formation à la HEAD, les habitants, toutes générations confondues, ont été invités à réaliser des objets perdus-trouvés en faïence.

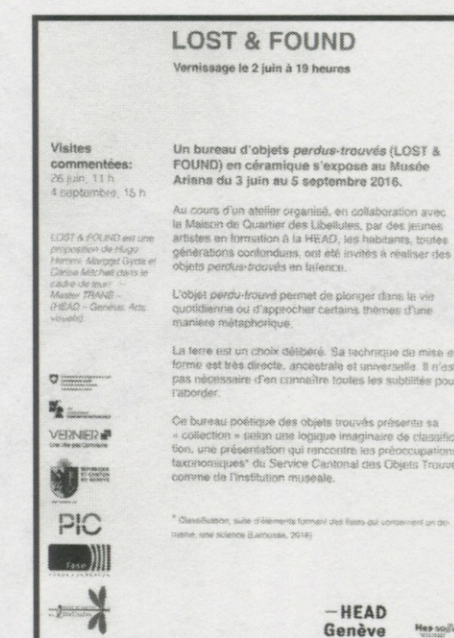
L'objet perdu-trouvé permet de plonger dans la vie quotidienne ou d'approcher certains thèmes d'une manière métaphorique.

La terre est un choix délibéré. Sa technique de mise en forme est très directe, ancestrale et universelle. Il n'est pas nécessaire d'en connaître toutes les subtilités pour l'aborder.

Ce bureau poétique des objets trouvés présente sa « collection » selon une logique imaginaire de classification, une présentation qui rencontre les préoccupations taxonomiques\* du *Service Cantonal des Objets Trouvés* comme de l'institution muséale.

Visites commentées:  
26. juin 2016, 11 heures  
4. septembre 2016, 15 heures

\*Classification, suite d'éléments formant des listes qui concernent un domaine, une science (Larousse, 2016)





1.

Field trips to Ariana Museum and the  
Lost and Found office of Geneva

3 septembre 2016, 15 heures

*Classification, suite d'objets  
formant des listes qui concernent  
domaine, une science (Larousse, 2017)*







1.



2.



3.

4.



5.

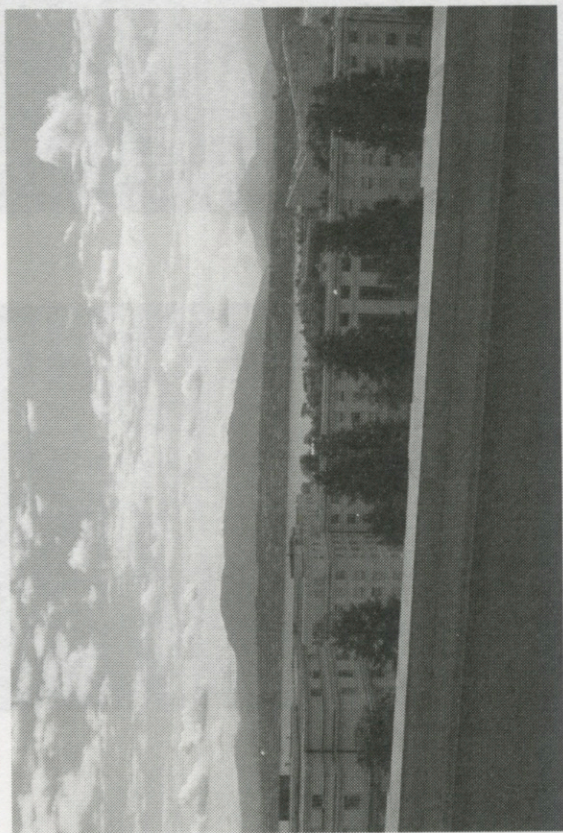




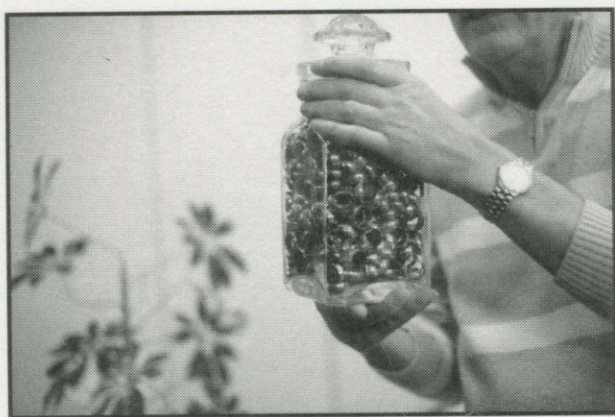


7.

6.







8.

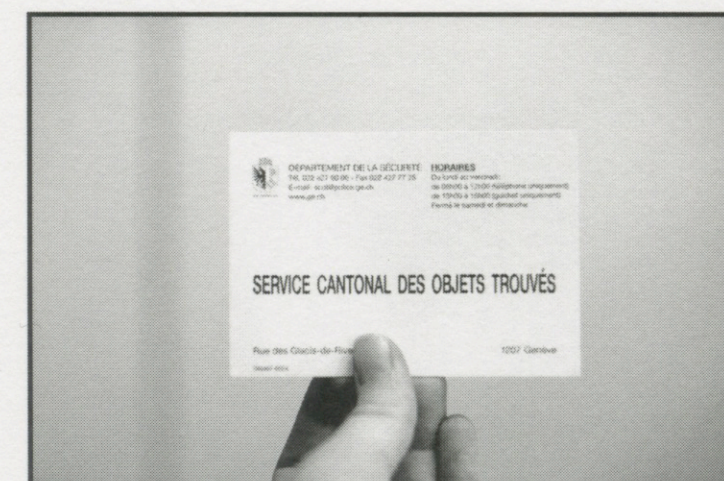


9.

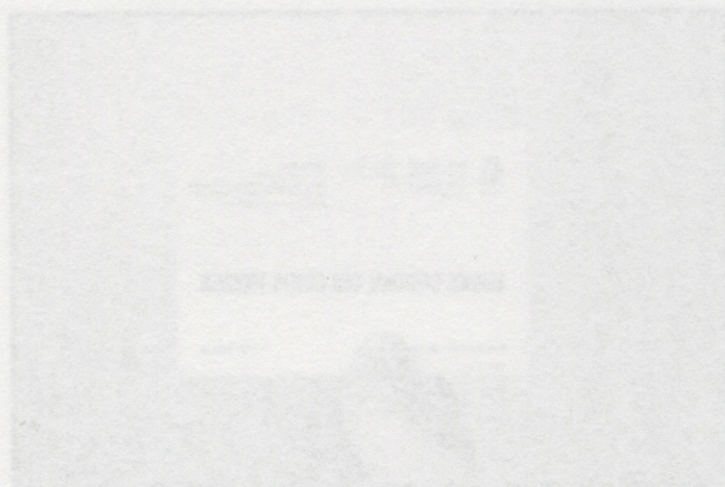


10.

11.

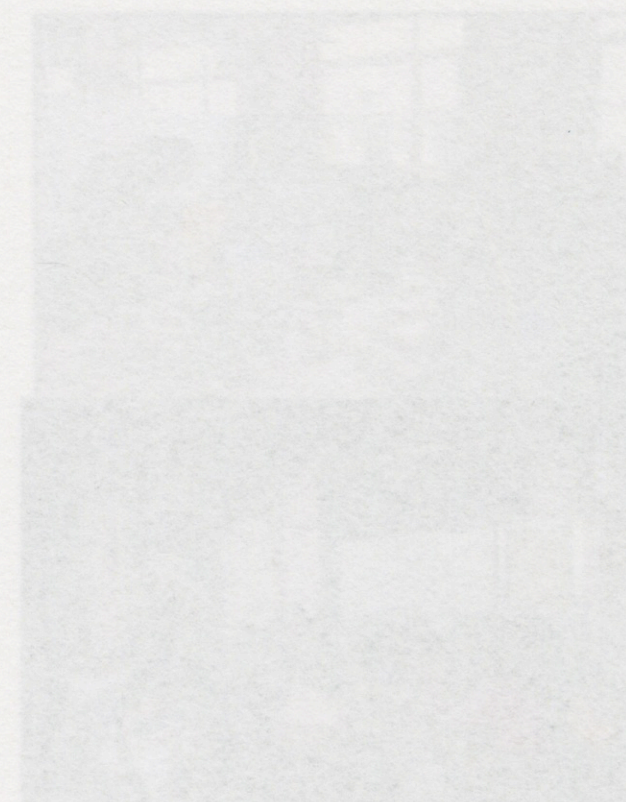
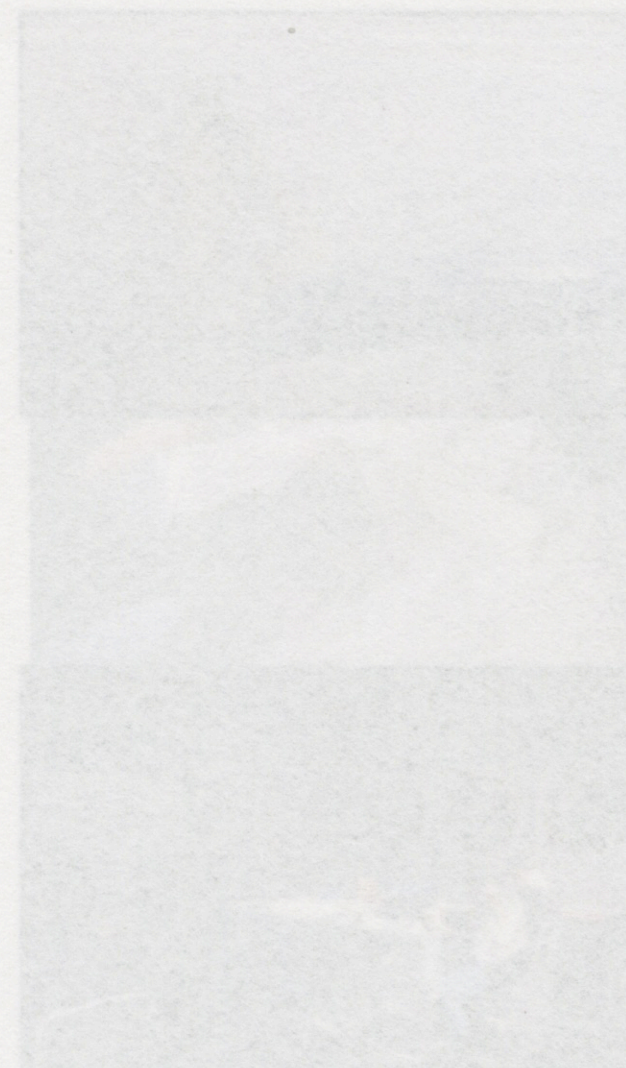
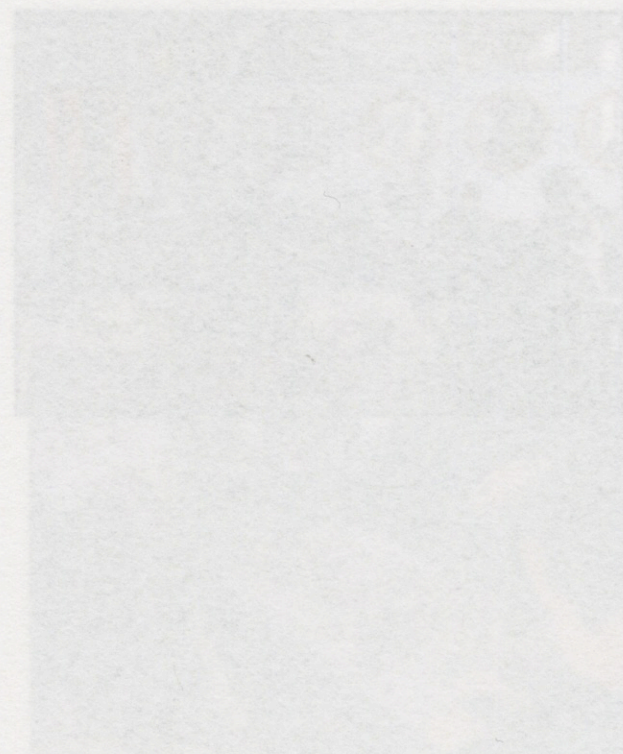
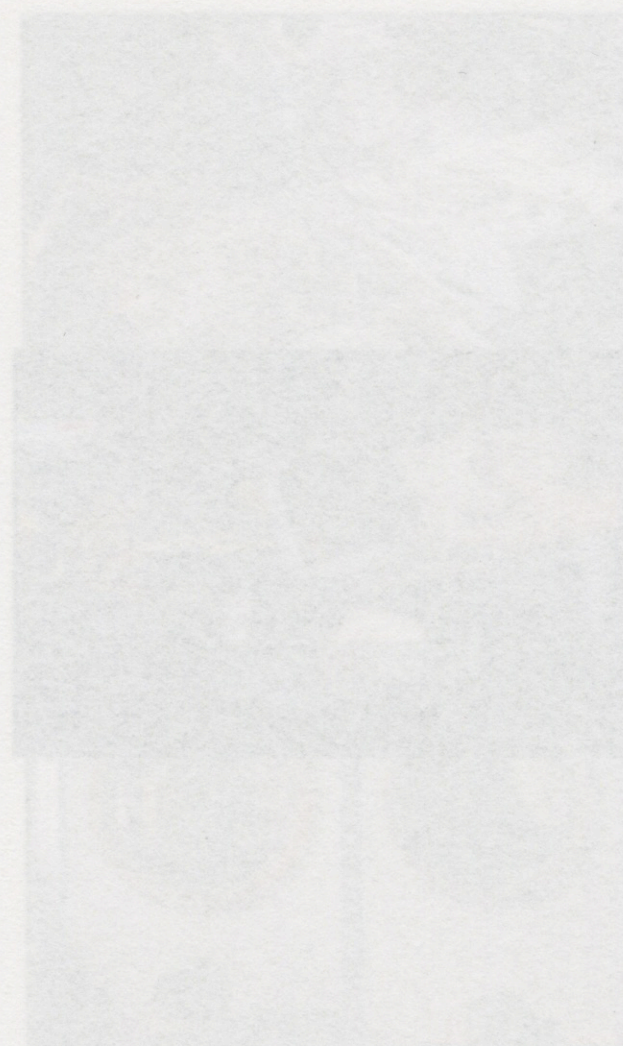
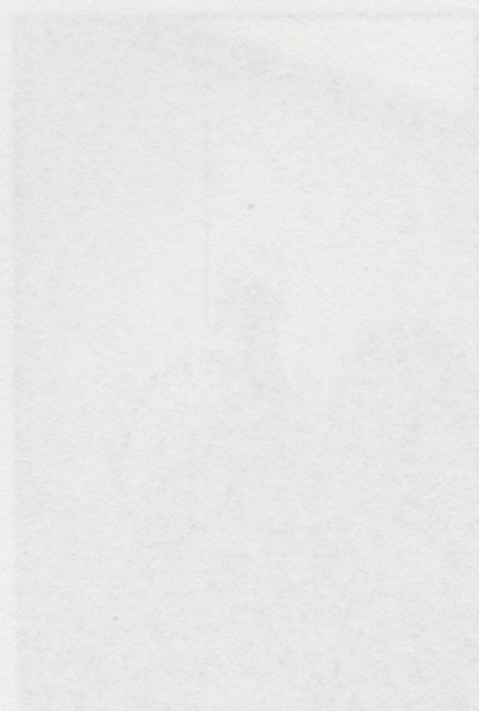






8.

9.





WORKSHOP  
(A-O)

a.



b.



c.



d.



e.



f.



g.



h.



i.

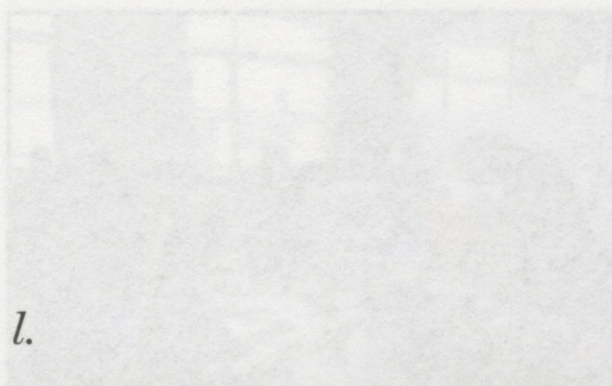


j.





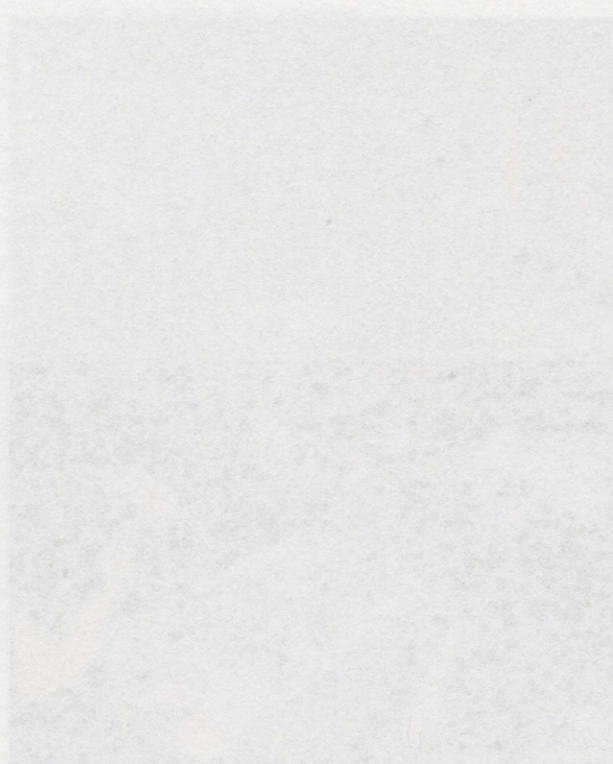
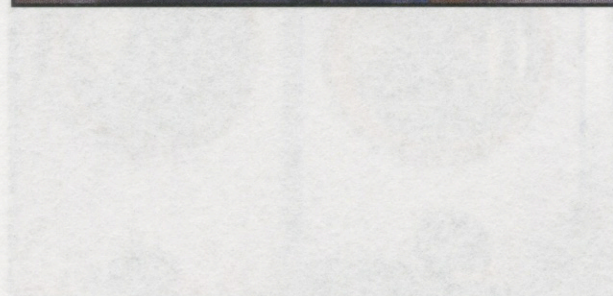
k.



l.



m.



n.



o.























































TEXT FROM ARIANA MUSEUM FOR  
FOLDED A3 POSTER  
LOST & FOUND

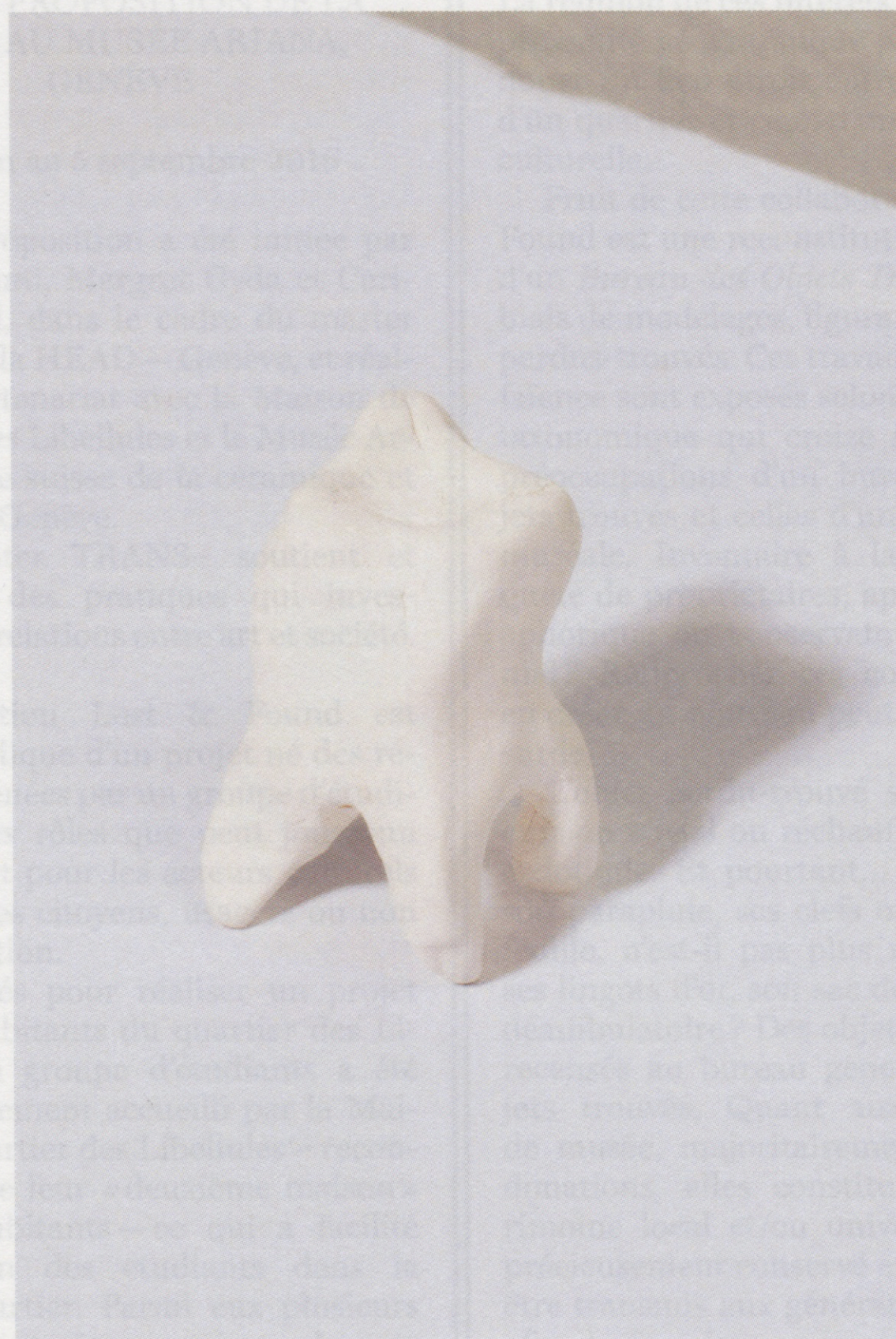
UNE PROPOSITION DE LA  
HEAD MUSEE ARIANA  
GENEVE

Du 3 juin au 5 septembre 2015

Cette proposition a été lancée par  
Hélène Fournier, Margot Poda et Car-  
le-Michèle dans le cadre du projet  
TRANS à la HEAD - Genève, en col-  
laboration avec le Musée Ariana.  
Le projet TRANS vise à explorer les  
pratiques artistiques et culturelles  
dans le cadre de la médiation.

Le musée TRANS soutient et  
révèle des pratiques qui, au-delà  
des frontières disciplinaires, créent  
des liens entre les arts et les sciences.  
Le projet TRANS vise à explorer les  
pratiques artistiques et culturelles  
dans le cadre de la médiation.

Le projet TRANS vise à explorer les  
pratiques artistiques et culturelles  
dans le cadre de la médiation.  
Le projet TRANS vise à explorer les  
pratiques artistiques et culturelles  
dans le cadre de la médiation.



ses activités dans l'actualité et auprès  
des publics. L'Ariana collabore souvent  
avec des communautés ou organismes  
multiculturels pour interroger le rap-  
port à l'autre et les différentes cultures.

La mission de ce musée associée à la  
HEAD permettrait de  
les acteurs  
d'un projet de médiation  
autour de

Fin de cette proposition, Lost &  
Found est une proposition poétique  
d'un projet de médiation autour de  
la collection de l'Art et d'objets  
perdus trouvés. Ces œuvres réalisées en  
collaboration avec des artistes et des  
chercheurs sont exposées selon une logique  
conceptuelle qui croise à la fois les  
pratiques artistiques et celles des ob-  
servations scientifiques. Cette institution  
cherche à révéler les liens entre les  
pratiques artistiques et les sciences.  
Le projet TRANS vise à explorer les  
pratiques artistiques et culturelles  
dans le cadre de la médiation.

Le projet TRANS vise à explorer les  
pratiques artistiques et culturelles  
dans le cadre de la médiation.  
Le projet TRANS vise à explorer les  
pratiques artistiques et culturelles  
dans le cadre de la médiation.



TEXT FROM ARIANA MUSEUM FOR  
FOLDED A3 POSTER

## LOST & FOUND

### UNE PROPOSITION DE LA HEAD AU MUSÉE ARIANA, GENÈVE

Du 3 juin au 5 septembre 2016

Cette proposition a été initiée par Hugo Hemmi, Margret Gyda et Carissa Mitchell, dans le cadre du master TRANS- à la HEAD — Genève, et réalisée en partenariat avec la Maison de Quartier des Libellules et le Musée Ariana, musée suisse de la céramique et du verre, à Genève.

Le master TRANS- soutient et développe des pratiques qui investissent les relations entre art et société.

L'exposition Lost & Found est l'étape publique d'un projet né des réflexions menées par un groupe d'étudiants sur les rôles que peut jouer un musée, tant pour les acteurs culturels que pour les citoyens, usagers ou non de l'institution.

Mandatés pour réaliser un projet avec les habitants du quartier des Libellules, le groupe d'étudiants a été chaleureusement accueilli par la Maison de Quartier des Libellules — reconnue comme leur «deuxième maison» par les habitants — ce qui a facilité l'immersion des étudiants dans la vie du quartier. Parmi eux plusieurs avaient un intérêt marqué pour les arts du feu. De surcroît, ils connaissaient la programmation du Musée Ariana qui s'engage pour ancrer ses expositions et

ses activités dans l'actualité et auprès des publics. L'Ariana collabore souvent avec des communautés ou organismes multiculturels pour interroger le rapport à l'autre et les différentes cultures. La réunion de ces intérêts associée à la proximité géographique permettait de nouer un lien étroit entre les acteurs d'un quartier et ceux d'une institution culturelle.

Fruit de cette collaboration, Lost & Found est une reconstitution poétique d'un *Bureau des Objets Trouvés* par le biais de modelages, figurant des objets perdus-trouvés. Ces travaux réalisés en faïence sont exposés selon une logique taxonomique qui croise à la fois les préoccupations d'un bureau des objets trouvés et celles d'une institution muséale. Inventaire à la Prévert en quête de propriétaires, approche métaphorique ou conservatoire patrimonial? Rapprocher ces concepts pour en créer un nouveau peut sembler absurde.

L'objet perdu-trouvé sujet de discussion trivial ou réchauffé paraît anecdotique. Et pourtant... Si l'on perd son parapluie, ses clefs ou son portefeuille, n'est-il pas plus rare d'égarer ses lingots d'or, son sac de golf ou son déambulateur? Des objets néanmoins recensés au bureau genevois des objets trouvés. Quant aux collections de musée, majoritairement issues de donations, elles constituent un patrimoine local et/ou universel qui est précieusement conservé et étudié pour être transmis aux générations futures, afin de favoriser et approfondir leurs connaissances sur leur propre culture comme sur d'autres. Mais que dire en revanche des objets à jamais perdus



Abes - Adriana - Adyant - Ahmad - Aisha  
 Alexandra - Alfano - Ali - Alita - Amina - André  
 Anna - Anna - Annaëlle - Annas - Anne Claire  
 Anthony - Asad - Asma - Asima - Asima - Audrey  
 Ayn - Bettie - Beria - Bipasa - Blérina - Blerton  
 Bryvan - Carisa - Carisa - Cédric - Célla - Chantal  
 Christine - Christiane - Claude Hubert - Colline  
 Daphnie - David - David - Diagne - Diana  
 Doria - Durga - Erika - Elyse - Elyssa - Erdou  
 Erica - Fanny - Farwa - Florence - Giovanna  
 Gökdeniz - Habiba - Hani - Haydon - Hélène  
 Hien - Hugo - Isabelle - Isabelle - Ismael - Isra  
 Issam - J Clément - Jacob - Joss - Jordan - Joseph  
 Joyce - Kadriou - Katia - Kimberly - Moura - Kyu  
 Laïla - Lailfere - Liure E - Lokmen - Laurence - Leni  
 Lenny - Lina - Lindona - Lisa - Lola - Lisa - Lydia  
 Magda - Mahdiya - Makoura - Mariana - Mary  
 Maria Hélène - Matiss - Matthieu - Maude - Meera  
 Mehmet Melak - Meline - Merita - Mexhide - Michael  
 Minosse - Miranda - Mirinda - Mirella - Mirena  
 Misa - Morgane - Nadia - Najma - Nawli - Neelihan  
 Nourmije - Nour - Nurten - Nura - Olivier  
 Pasang - Peidon - Phuc Bao - Ragsela - Reima  
 Renka - Rita - Ruhima - Sabina - Sabiya  
 Safaa - Sama - Samoa - Saranda - Sebati  
 Selcan - Sema - Shahad - Shekima - Shkenda  
 Shorriye - Shorriye - Steeve - Théo - Tolia  
 Walter - Yara - Yannick - Yoel - Younes - Zaima  
 Zefira - Zénine - Zohra - Zoulikha - Zymrie

par les personnes en situation de migration qui doivent tout abandonner dans l'urgence? Des éléments devenus des symboles chargés d'histoires et d'émotion.

Les vitrines d'exposition sont celles habituellement utilisées par le musée pour ses collections d'études (au premier étage de l'institution) : un concept qui offre une vision d'ensemble et une comparaison des pièces (style, décor, forme), par leur nombre et par leur juxtaposition, ce qui contraste avec la mise en valeur du seul chef d'oeuvre.

Tous les participants, les habitants des Libellules en tête, ont traversé ces questionnements, chacun selon son propre vécu, pendant les étapes du projet Lost & Found. En février 2016, elles et ils ont découvert le Musée Ariana, ses collections et les coulisses de l'institution, lors de visites suivies d'un passage non moins étonnant au Service Cantonal Bureau des Objets Trouvés. Les échanges et retours ont été très positifs; certaines réactions

ont même été formalisées lors d'un exercice d'écriture par les femmes qui suivent le cours de français à la Maison de Quartier des Libellules. En voici un extrait : « Ohh, vous avez raté le voyage au Musée Ariana de la céramique ! [...] Nous avons été accueillis par l'un des membres du personnel du musée. Nous avons ensuite pris le petit déjeuner. Il y avait une variété de thé et café à boire. Il y avait beaucoup de croissants, certains avec votre chocolat favori. Nous avons ensuite commencé notre visite du musée. On nous a raconté l'histoire du musée et montré de magnifiques pièces en céramique. Nous avons pris beaucoup de photos. Nous avons passé une heure et demie au musée. C'était un voyage passionnant et éducatif. [...] ».

Lors d'un weekend, les 5 et 6 mars 2016, un atelier terre, gratuit et ouvert à tous, a été organisé dans les locaux de la Maison de Quartier des Libellules. Les participants ont eu l'occasion de s'initier au travail de la terre en réalisant un objet qu'ils avaient perdu ou qu'ils ne souhaitaient pas égarer. L'argile, matériau accessible à tous, sert une technique ancestrale, universelle et directe pour laquelle une première approche, autour du modelage, ne nécessite pas d'en maîtriser toutes les subtilités. Le thème de l'objet perdu-trouvé, propice à établir un dialogue, a intéressé toutes les générations et a aussi autorisé les participants à jouir d'une grande liberté créative, une composante indispensable dans la démarche communautaire et éthique des étudiants.

Cent trente personnes ont participé aux ateliers dont de nombreuses familles avec des enfants de tout âge.

Perdre et (re)trouver un témoin matériel d'une vie, d'une histoire, d'un parcours personnel ou communautaire fait surgir des questions métaphoriques qui intéressent tous les publics. Modeler la terre invite au geste concret, proche de certains actes de notre quotidien; c'est une pratique qui rassemble. Exposer des objets au musée est un acte significatif et impactant. Dans le projet

Lost & Found, un quartier interagit avec une institution patrimoniale, promotrice d'échanges et de réflexions interculturels, un lieu où l'identité et la nature des collections peuvent être questionnées et détournées.

Les visiteurs de LOST & FOUND sont invités à découvrir les fruits de ce travail collectif.

<https://head.hesge.ch/mastertrans/>  
<http://www.mqllibellules.com/>  
<http://www.ariana-geneve.ch>















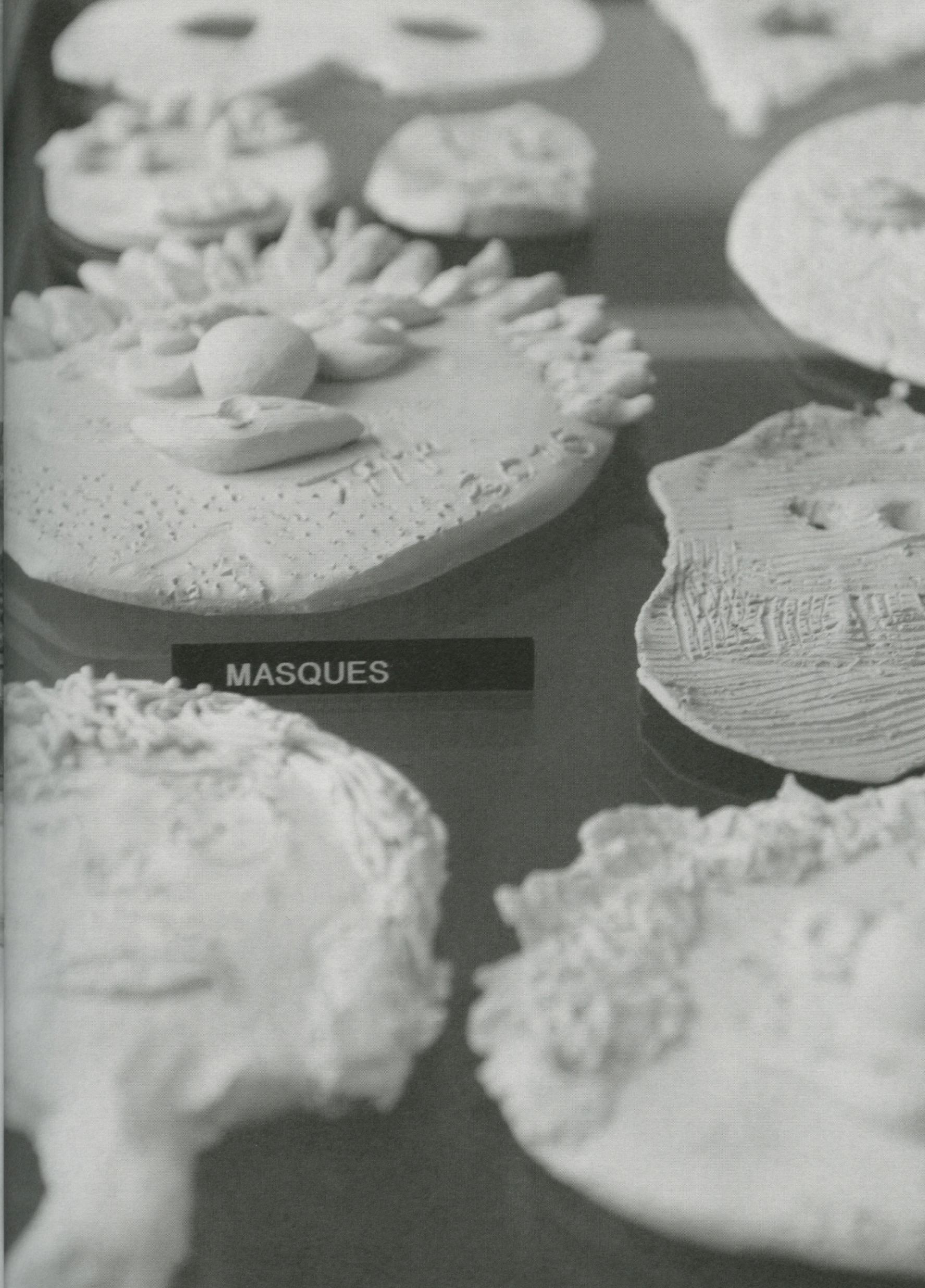












MASQUES



BY ARIANA  
MUSÉE SUISSE DE LA CÉRAMIQUE  
ET DU VERRE — GENÈVE

## LOST & FOUND ESSAIS POÉTIQUES

### *Résumé*

Désirant rendre ses collections et ses expositions temporaires accessibles à un public toujours plus large, le Musée Ariana, musée suisse de la céramique et du verre, a collaboré en 2016 avec trois étudiants du master Trans de la HEAD — Genève et la maison de quartier des Libellules à Genève. Des intérêts communs associés à la proximité géographique ont permis de nouer un lien étroit entre les acteurs d'un quartier et ceux d'une institution culturelle.

Dans un premier temps, les habitants du quartier de Libellules, avec sa population métissée, ont été invités à découvrir le musée et ses collections. Moment de découverte et de partage d'un lieu souvent inconnu pour eux, du matériau céramique et de la richesse des décors qui rappellent pour certains leurs pays d'origine. Puis lors d'un workshop organisé dans la maison de quartier, les habitants, toutes générations confondues, ont réalisé des objets en faïence sur le thème des objets perdus et trouvés. Le résultat de cet atelier a fait l'objet d'une exposition au musée, mise en scène par les étudiants de la HEAD.

### *Naissance d'un projet*

Le projet Lost & Found est né d'un partenariat initié par Hugo Hemmi, Margret Gyda et Carisa Mitchell, trois

étudiants dans le cadre du master Trans à la HEAD — Genève, en collaboration avec la maison de quartier des Libellules de Vernier et le Musée Ariana de Genève. Le master Trans en arts visuels soutient et développe régulièrement des actions qui lient l'art et la société. La maison de quartier des Libellules considérée comme une « deuxième maison » par ses habitants, est un lieu d'accueil, d'échange, d'écoute et de convivialité.

Le Musée Ariana pour sa part, a la volonté de rendre ses collections permanentes comme ses expositions temporaires accessibles à un public de plus en plus large (enfants, aînés, adultes, personnes en situation de handicap, personnes migrantes...). Le musée, qui possède une collection de céramique provenant de différentes régions du globe, collabore avec des communautés ou organismes multiculturels pour interroger le rapport à l'autre et la richesse des interactions entre les différentes cultures. C'est pourquoi ce projet fut accepté avec enthousiasme. Faire du musée un lieu convivial et accessible à tous est un objectif primordial pour l'institution.

Les étudiants ont démarré leur projet en allant à la rencontre des habitants à l'occasion des cours de français donnés à la maison de quartier. Ils ont pu expliquer à une quarantaine de femmes le projet, son thème et son déroulement. La thématique de l'objet perdu-trouvé a permis de toucher toutes les générations et toutes les cultures confondues. À cette occasion, les étudiants ont rencontré un adolescent qui fréquente régulièrement la mai-



son de quartier, afin de l'intégrer dès le début au projet et de l'engager pour l'atelier terre.

En février 2016, deux visites du musée Ariana ont été proposées aux habitants du quartier, afin de découvrir de fond en comble un lieu souvent méconnu, de percevoir le fonctionnement d'un musée et la diversité des métiers.

«Ne faut-il pas avoir nécessairement fait des études d'histoire de l'art pour travailler dans un musée?» nous a demandé une habitante.

Ces visites ont également donné envie de s'approprier du matériau céramique, qui fait partie de notre vie quotidienne, de la richesse des décors où toutes les cultures sont mises en valeur, rappelant pour certains leurs pays d'origine. Lors de la première visite, de nombreuses mamans ont ainsi pu partager, échanger leurs expériences pendant que leurs jeunes enfants qui les accompagnaient, écoutaient de drôles d'histoire de dragons. La seconde visite un mercredi après-midi, était destinée aux enfants et aux adolescents scolarisés ; elle a favorisé le contact avec trois adolescents qui ont pris plus tard une réelle place de médiateurs culturels dans ce projet.

Les habitants sont partis ensuite au centre-ville visiter le *Bureau des Objets Trouvés* où ils ont découvert des objets bien insolites. Si on perd facilement son parapluie, ses clefs ou son portefeuille, il est plus rare d'égarer ses lingots d'or ou son déambulateur. Comment fonctionne un tel bureau? Les visiteurs ont à cette occasion échangé et partagé leurs expériences. Le thème

objet perdu — trouvé, a rappelé pour certains le souvenir d'objets à jamais perdus qu'ils ont dû abandonner dans l'urgence.

#### *La main à la pâte*

Lors du week-end du 5 et 6 mars 2016, un atelier terre a été proposé aux habitants dans les locaux même de la maison de quartier. Ce lieu où règne une ambiance chaleureuse et conviviale, est bien connu et fréquenté par les habitants. Ils ont ainsi pu mettre la main à la pâte en modelant un ou des objets perdus ou qu'ils n'avaient pas envie d'égarer. Près de 500 kg de faïence ont été livrés. Cette terre a été malaxée et façonnée afin de créer un objet unique. Plus de 120 personnes, dont de nombreuses familles avec enfants, sont ainsi passées à la maison de quartier, soit pour découvrir le travail de la terre, modeler un objet, échanger avec les autres habitants leurs expériences ou tout simplement regarder et passer un bon moment riche d'émotions.

Les trois étudiants aidés d'adolescents se sont chargés de la cuisson au CERCCO (Centre d'expérimentation et de réalisation en céramique contemporaine de la Haute école d'art et de design — Genève). Ces derniers ont pu découvrir ainsi tout le processus de la réalisation des pièces. Après de nombreuses heures de préchauffage, de cuisson et de refroidissement, la porte du four s'est enfin ouverte et les objets sont apparus dans toute leur splendeur. Peu de casse heureusement !

#### *Visualisation du projet*

Après discussions et réflexions entre les étudiants et la direction du Musée Ariana, le choix de «*l'espace lounge*» a été sélectionné pour la présentation des œuvres. Cet espace est un lieu de passage, de circulation où tout visiteur doit obligatoirement passer pour se rendre au premier étage. Table, socle ou sol, comment présenter ces objets? Le choix s'est porté sur deux vitrines de la salle d'étude du musée. Ces vitrines sont habituellement remplies d'objets anciens, afin de permettre au public de comparer les styles sur un plus grand nombre de pièces. Les étudiants ont apprécié ces vitrines pour leur côté désuet et académique, comme on pourrait en voir dans un musée d'objets préhistoriques ou dans un bureau des objets trouvés. Elles permettaient de plus de rassembler les objets en série, de les classer afin d'obtenir un effet d'accumulation mettant en valeur ce travail collectif intergénérationnel.

Les étudiants se sont chargés de la communication et de la promotion de ce projet avec l'aide du musée. Un carton, un dépliant explicatif à l'attention des visiteurs et des affiches placées dans la cité de Calvin ont été réalisés afin d'assurer la visibilité de ce projet participatif.

Lors du vernissage de l'exposition, les habitants du quartier, extrêmement nombreux et venus en famille, ont pu découvrir avec joie et une certaine fierté, leurs œuvres dans les vitrines qui avec un ensemble d'objets diversifiés constituaient un véritable témoignage des parcours personnels des habitants du quartier.

Durant l'exposition qui s'est déroulée du 3 juin au 5 septembre 2016, des visites publiques ont été organisées et assumées avec la collaboration de trois adolescents, Raby, Madhi et Efrem de la maison de quartier. Après discussions avec une médiatrice culturelle, ils ont pris en charge ces visites qu'ils ont personnalisées. Deux «*top 5*», portaient l'un sur les plus beaux objets, l'autre sur les objets les plus inattendus. S'il est vrai qu'il est étrange de perdre une pizza, ils ont cherché à comprendre le pourquoi d'une telle réalisation. La personne ayant quitté son pays d'origine, n'a jamais retrouvé le goût de son enfance.

Spontanéité, partage et échanges avec le public ont été les maîtres mots de ces visites.

#### *Conclusion*

Ce projet qui s'est déroulé sur une période de neuf mois a été l'occasion pour les habitants du quartier des Libellules, toutes origines et générations confondues, de découvrir un musée, de dialoguer autour des collections provenant d'autres cultures, mais également d'échanger avec les personnes qui y travaillent. Aller à la rencontre des autres, de leurs habitudes et de leurs traditions grâce à un matériau commun à tous, la céramique, a aidé à mieux appréhender ce lieu qui peut paraître austère et sélectif. Passer la porte d'un musée, c'est un pas de géant pour certains, le second sera peut-être plus facile à faire.

Hélène de Ryckel  
Responsable de la médiation  
culturelle au Musée Ariana





## INTERVIEW

### RÉPONSES DE RABI, EFREM & MAHDI

*Adolescents que nous avons engagés et rémunérer pour ce projet.*

1) Décrivez votre expérience au musée Ariana?

R : Ce fut une très belle expérience, j'ai beaucoup appris et j'ai pris beaucoup de plaisir.

E : C'était bien

M : Super cool, on a bien mangé

2) À quoi servent les musées ?

R : Les Musées servent à rappeler aux gens l'importance des objets et il s'agit d'un lieu de souvenir où l'on peut se cultiver

E : A faire des expositions

M : Faire des expositions

3) Vous pouvez parler de toute expérience de musée que vous avez eue ?

R : Je ne pensais pas que les musées pouvaient être intéressants

E : Je ne suis jamais allé au musée avant et c'était bien

M : J'ai trouvé intéressant, je n'étais jamais allé avant

4) À quoi devraient ils servir ?

R : A cultiver les gens et les rendre plus sensibles aux antiquités

E : A cultiver les gens

M : A cultiver les gens

5) Avez-vous déjà voulu travailler dans un musée avant cette expérience ?

R : Oui, ce travail m'intéresse beaucoup. Une visite est une sorte de passage à l'intérieur du musée, pour voir ce que l'on ne voit pas forcément.

E : Non.

M : Non, car je ne savais ce que c'était puis quand j'ai fait j'ai trouvé ça assez intéressant

6) Avez-vous déjà voulu travailler en tant qu'artiste ou médiateur artistique?

E : Non car je suis timide

M : Non, j'ai déjà fait l'expérience et ce n'est pas fait pour moi.

R : Oui, si je ne suis pas accompagné de Mahdi

7) Comment était la relation de travail avec les étudiants en arts?

R : On s'est vue 3 fois pour se préparer

E : Ils sont sympas

M : Super bien, ils ont été super-cool

8) Qu'est-ce qui était passionnant? Qu'est-ce qui est ennuyeux?

E : Ce qui était passionnant c'était la transformation de la terre après la cuisson. J'ai moins aimé les calculs qu'il fallait faire pour mettre des pigments dans la terre.

M : Passionnant : l'exposition.

Ennuyeux : travailler avec Rabi

R : C'était passionnant de présenter l'exposition, de travailler en équipe et de renseigner les visiteurs mais ennuyeux de travailler avec Mahdi.



9) Aimeriez-vous travailler dans un musée à l'avenir?

E : Oui

M : Non mais c'était bien

R : Oui





EXPO TOUR BY TEENAGERS  
(P-Y)

p.



q.



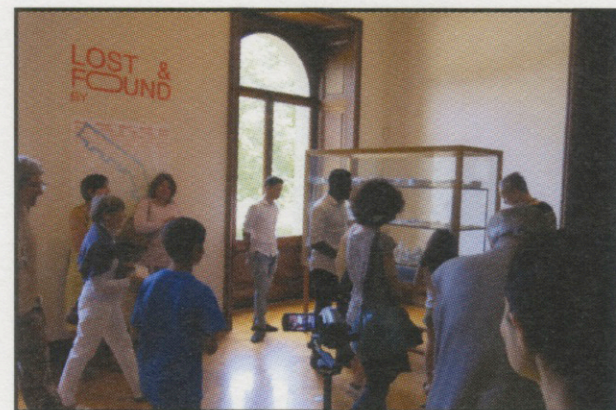
r.



s.



t.



u.



v.



w.



x.



y.





Genève

## Les Libellules envahissent le Musée Ariana

Mardi 19 juillet 2016 **Maria Pineiro**

L'Ariana expose des falences modelées par des usagers de la Maison de quartier des Libellules à Vernier.



Visible dans deux grandes vitrines installées devant l'accès aux étages du Musée Ariana, l'exposition «Lost & Found» ne peut pas échapper aux visiteurs de l'institution. Cette présentation est l'aboutissement d'un travail commun entre les étudiants du master TRANS de la Haute École d'art et de design de Genève (HEAD), des animateurs et usagers de la Maison de quartier des Libellules à Vernier et du Musée Ariana.

A l'origine du projet, trois étudiants du master travaillent à une «reconstitution poétique d'un bureau des objets trouvés par le biais de modelages, figurant des objets perdus». La Maison de quartier est approchée pour établir un contact avec la population. «On a mis en place une collaboration avec les cours de français, soit une quarantaine de femmes migrantes», précise Isabelle Lamm, animatrice.

En février, une visite de présentation est organisée au Musée Ariana. Un bus TPG est affrété pour l'occasion, afin de transporter les élèves, mais aussi leurs enfants. En tout, ce sont 75 personnes qui découvrent l'institution du fond en comble. «Un moment extraordinaire», raconte Isabelle. Les médiatrices ont été formidables. Toutes les cultures ont été mises en valeur par une présentation spécifique des œuvres liées au diverses régions du globe.»

Hélène de Ryckel, responsable de la médiation de l'Ariana, confirme: «Accueillir les différents publics et rendre le musée accessible à tous fait partie de nos missions.» Elle ajoute que le musée travaille régulièrement avec la HEAD, mais aussi avec le centre de migrants de la Rosemarie. Exposer le travail de ces collaborations est par contre une première. Peu après, les participants ont aussi visité le bureau des objets trouvés. Ils se sont familiarisés avec ces objets en désuétude, mais aussi avec leur classification un peu particulière.

**Partage d'expériences et d'émotions**

Les réflexions issues de ces deux moments ont pris corps lors d'un workshop organisé à la Maison de quartier et ouvert à tous. Début mars, durant une journée, 130 personnes ont modelé des pièces d'argile avec une directive simple: «Réaliser un objet qu'ils avaient perdu ou qu'ils ne souhaitaient pas égarer.» Un moment de partage d'expériences et d'émotions très fort selon Isabelle Lamm qui cite le cas d'une dame réticente à venir, mais qui a fini par rester plus de quatre heures à travailler la terre.

Le résultat est tout en diversité. Ainsi, les pièces représentent tant des animaux exotiques, comme un crocodile ou un buffle, que des objets du quotidien, telle une cafetière italienne. «Nous n'avons eu que des retours positifs de cette expérience», se réjouit Isabelle Lamm. Elle relève que la Maison de quartier fonctionne avec des moyens modestes. Ainsi, ce type de collaboration est bon à prendre. «Lost & Found» est à voir jusqu'au 5 septembre. Deux visites guidées par des adolescents du groupe sont organisées. La deuxième aura lieu le 4 septembre prochain.

Musée Ariana, 10 avenue de la Paix, 1203 Genève.

12.

## Les Libellules exposent leurs objets trouvés

**Musée** L'Ariana présente des céramiques façonnées par des habitants, dans le cadre d'une médiation de la HEAD.



Par Muriel Grand 21.07.2016

Visible dans deux grandes vitrines installées devant l'accès aux étages du Musée Ariana, l'exposition «Lost & Found» ne peut pas échapper aux visiteurs de l'institution. Cette présentation est l'aboutissement d'un travail commun entre les étudiants du master TRANS de la Haute École d'art et de design de Genève (HEAD), des animateurs et usagers de la Maison de quartier des Libellules à Vernier et du Musée Ariana.

A l'origine du projet, trois étudiants du master travaillent à une «reconstitution poétique d'un bureau des objets trouvés par le biais de modelages, figurant des objets perdus». La Maison de quartier est approchée pour établir un contact avec la population. «On a mis en place une collaboration avec les cours de français, soit une quarantaine de femmes migrantes», précise Isabelle Lamm, animatrice.

En février, une visite de présentation est organisée au Musée Ariana. Un bus TPG est affrété pour l'occasion, afin de transporter les élèves, mais aussi leurs enfants. En tout, ce sont 75 personnes qui découvrent l'institution du fond en comble. «Un moment extraordinaire», raconte Isabelle. Les médiatrices ont été formidables. Toutes les cultures ont été mises en valeur par une présentation spécifique des œuvres liées au diverses régions du globe.»

Hélène de Ryckel, responsable de la médiation de l'Ariana, confirme: «Accueillir les différents publics et rendre le musée accessible à tous fait partie de nos missions.» Elle ajoute que le musée travaille régulièrement avec la HEAD, mais aussi avec le centre de migrants de la Rosemarie. Exposer le travail de ces collaborations est par contre une première. Peu après, les participants ont aussi visité le bureau des objets trouvés. Ils se sont familiarisés avec ces objets en désuétude, mais aussi avec leur classification un peu particulière.

**Partage d'expériences et d'émotions**

Les réflexions issues de ces deux moments ont pris corps lors d'un workshop organisé à la Maison de quartier et ouvert à tous. Début mars, durant une journée, 130 personnes ont modelé des pièces d'argile avec une directive simple: «Réaliser un objet qu'ils avaient perdu ou qu'ils ne souhaitaient pas égarer.» Un moment de partage d'expériences et d'émotions très fort selon Isabelle Lamm qui cite le cas d'une dame réticente à venir, mais qui a fini par rester plus de quatre heures à travailler la terre.

Le résultat est tout en diversité. Ainsi, les pièces représentent tant des animaux exotiques, comme un crocodile ou un buffle, que des objets du quotidien, telle une cafetière italienne. «Nous n'avons eu que des retours positifs de cette expérience», se réjouit Isabelle Lamm. Elle relève que la Maison de quartier fonctionne avec des moyens modestes. Ainsi, ce type de collaboration est bon à prendre. «Lost & Found» est à voir jusqu'au 5 septembre. Deux visites guidées par des adolescents du groupe sont organisées. La deuxième aura lieu le 4 septembre prochain.

Musée Ariana, 10 avenue de la Paix, 1203 Genève.

**Le musée, ouvert à tous**

Première étape: se rendre au musée. Des visites spéciales ont été organisées pour les habitants des Libellules, et en particulier pour les femmes migrantes venant des cours de français. «Les gens étaient très curieux», raconte Isabelle Naef Gähwiler, directrice de l'Ariana. On leur a expliqué comment fonctionne un musée, en soulignant qu'il n'y a pas forcément besoin d'avoir fait histoire de l'art pour y travailler. Comme surveillant par exemple.»

Pour Hugo Henzli, il s'agit d'une étape importante: «Cela permettait de montrer que tout le monde peut aller au musée. Ce site est magnifique, il faut en profiter!» Puis les habitants ont découvert les coulisses du Service cantonal des objets trouvés. Apprenant que s'y retrouvent des choses aussi insolites qu'un lingot d'or ou un déambulateur, et que la classification y est très variable...

13.

## NOUVELLES.ch

Perdre, trouver, retrouver



Lost & Found présente les créations d'habitants du quartier des Libellules. © Miffon Arthur

### Perdre, trouver, retrouver

Tahire Raxhepi 06/07/2016 421 Vues

Reconstitution poétique d'un bureau des objets trouvés, l'exposition de céramique *Lost & Found* présentée au Musée Ariana jusqu'au 5 septembre est un partenariat entre le musée, trois étudiants de la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD-Genève) et la Maison de Quartier des Libellules. Fruit d'une réflexion sur le rôle des musées pour les citoyens, l'exposition présente les créations des habitants du quartier.

Présentée du 3 juin au 5 septembre au Musée Ariana (Musée suisse de la céramique et du verre), l'exposition *Lost & Found* présente une série de céramiques confectionnées par des habitants du quartier des Libellules sur le thème des objets trouvés. Perdre et (re)trouver un objet, témoin matériel d'une vie, d'une histoire ou d'un parcours provoque des questions métaphoriques. Fruit d'une démarche communautaire et composée d'objets, gestes concrets de citoyens transformés de manière éphémère en objet muséal, l'exposition reconstitue un bureau des objets trouvés de manière poétique.

**Perdre et (re)trouver**En mars dernier, un atelier terre, gratuit et ouvert à tous, a été organisé dans les locaux de la Maison de Quartier des Libellules. Les participants avaient l'occasion de s'initier au travail de la terre en compagnie d'étudiants de la HEAD en réalisant un objet qu'ils avaient perdu, ou qu'ils ne souhaitaient pas égarer. L'aboutissement de cette médiation est l'exposition «Lost & Found» présentée au Musée Ariana jusqu'au 5 septembre.

14.

## LE COURRIER

Genève

REGION • SUISSE • INTERNATIONAL • CULTURE • SOCIÉTÉ • DOSSIERS • OPINIONS

GENÈVE • VAUD • NEUCHÂTEL • VALAIS • JURA

19 juillet 2016

Genève

### Les Libellules envahissent le Musée Ariana

Maria Pineiro

L'Ariana expose des falences modelées par des usagers de la Maison de quartier des Libellules à Vernier.

Visible dans deux grandes vitrines installées devant l'accès aux étages du Musée Ariana, l'exposition «Lost & Found» ne peut pas échapper aux visiteurs de l'institution. Cette présentation est l'aboutissement d'un travail commun entre les étudiants du master TRANS de la Haute École d'art et de design de Genève (HEAD), des animateurs et usagers de la Maison de quartier des Libellules à Vernier et du Musée Ariana.

A l'origine du projet, trois étudiants du master travaillent à une «reconstitution poétique d'un bureau des objets trouvés par le biais de modelages, figurant des objets perdus». La Maison de quartier est approchée pour établir un contact avec la population. «On a mis en place une collaboration avec les cours de français, soit une quarantaine de femmes migrantes», précise Isabelle Lamm, animatrice.

En février, une visite de présentation est organisée au Musée Ariana. Un bus TPG est affrété pour l'occasion, afin de transporter les élèves, mais aussi leurs enfants. En tout, ce sont 75 personnes qui découvrent l'institution du fond en comble. «Un moment extraordinaire», raconte Isabelle. Les médiatrices ont été formidables. Toutes les cultures ont été mises en valeur par une présentation spécifique des œuvres liées au diverses régions du globe.»

Hélène de Ryckel, responsable de la médiation de l'Ariana, confirme: «Accueillir les différents publics et rendre le musée accessible à tous fait partie de nos missions.» Elle ajoute que le musée travaille régulièrement avec la HEAD, mais aussi avec le centre de migrants de la Rosemarie. Exposer le travail de ces collaborations est par contre une première. Peu après, les participants ont aussi visité le bureau des objets trouvés. Ils se sont familiarisés avec ces objets en désuétude, mais aussi avec leur classification un peu particulière.

**Partage d'expériences et d'émotions**

Les réflexions issues de ces deux moments ont pris corps lors d'un workshop organisé à la Maison de quartier et ouvert à tous. Début mars, durant une journée, 130 personnes ont modelé des pièces d'argile avec une directive simple: «Réaliser un objet qu'ils avaient perdu ou qu'ils ne souhaitaient pas égarer.» Un moment de partage d'expériences et d'émotions très fort selon Isabelle Lamm qui cite le cas d'une dame réticente à venir, mais qui a fini par rester plus de quatre heures à travailler la terre.

Le résultat est tout en diversité. Ainsi, les pièces représentent tant des animaux exotiques, comme un crocodile ou un buffle, que des objets du quotidien, telle une cafetière italienne. «Nous n'avons eu que des retours positifs de cette expérience», se réjouit Isabelle Lamm. Elle relève que la Maison de quartier fonctionne avec des moyens modestes. Ainsi, ce type de collaboration est bon à prendre. «Lost & Found» est à voir jusqu'au 5 septembre. Deux visites guidées par des adolescents du groupe sont organisées. La deuxième aura lieu le 4 septembre prochain.

Musée Ariana, 10 avenue de la Paix, 1203 Genève.

Le Courrier

15.

## UN Special

MAGAZINE DES PORTFOLIO UNIVERSITAIRES • MAGAZINE DES ÉTUDIANTS DES UNIVERSITÉS

Genève

19 juillet 2016

Genève

### Culture "bites"

Lost and Found

Musée Ariana

3 June - 5 September 2016

This is a small but thought-provoking exhibition which, like the two exhibitions described above, has direct links to what is going on in our society today. The Ariana Museum of Art and Design offers visitors with multi-cultural communities or organisations and this exhibition was organised as the result of a collaboration between the TRANS master's degree programme of the Geneva University of Art and Design and the Maison de Quartier des Libellules on the theme of the relationship between art and society.

The exhibition "Lost and Found" in the form of this exhibition - a poetic reconstitution of what you can find in a lost property office: through the eyes of a museum that is used to handling and presenting objects. However, a lot of preparation went into this exhibition, which is reflected.

The master students and the population of the multi-cultural Libellules community went through the different stages of the project together. They visited the Geneva lost property office, visited the museum and then met up for a workshop at the beginning of March during which 130 participants of all ages and origins, including families with young children, created objects in clay. The theme was indicated to "design your lost or would you like to find" and had a particular resonance for artists, migrants, people, often forced to abandon objects in their context and perhaps forever.

The result is very moving. The objects are not just, pink and white, exhibited in glass cases, as you would expect in a museum. Many of the objects are followed by a question mark as to what the object actually depicts. Many are what you would expect: keys, passports, glasses, coins, umbrellas... But some really are not what you're thinking, a crocodile or a marmoset, for example. Who lost them? And where?

If you go to see for this museum, visit the permanent collection too. It is free and fascinating.

Proposition de l'atelier: «Construire une médiation poétique

Proposition de l'atelier: «The origin and diversity of Genois/Genoises

Construire une médiation poétique

13 July - 14 October

"Proposition de l'atelier" refers to the permanent plans and flowers you might find in your home that are members of the Genois/Genoises family and therefore tropical in origin. One of the most common of these is the African violet, but the family includes 5000 species in total.

This exhibition is organized by the Conservatoire and Jardin Botanique de Genève in collaboration with the Conservatoire in Zurich and marks the 500th anniversary of the birth of the Swiss naturalist Conrad Gessner, who gave his name to the family of plants.

The main thing about this exhibition is that it is not just about the plants exhibited as tropical, they are in greenhouses, so they are in greenhouses, so however miserable the weather might be you will find some better temperatures and can pretend that you are actually in the tropics.

Visitors can look at the flowers, smell them and admire their vibrant colors and shapes. They can also find out how they are protected - in the tropics it's hot, here in Switzerland it's cold. But what are they? Where do they originate and how do they grow? This exhibition is a real role to biodiversity and a stroll through the botanical gardens in a pleasant way.

Museum of the Swiss Alps - Château de Prélaz [www.chateau-prélaz.ch](http://www.chateau-prélaz.ch)

International Red Cross and Red Crescent Museum [www.icrc.org/en/museum](http://www.icrc.org/en/museum)

Musée d'Art et d'Archéologie de Genève [www.musee-art-archeologie.ch](http://www.musee-art-archeologie.ch)

16.

PRESS  
(12-17)

## Les Libellules exposent leurs objets trouvés

**Musée** L'Ariana présente des céramiques façonnées par des habitants, dans le cadre d'une médiation de la HEAD.



Par Muriel Grand 21.07.2016

Visible dans deux grandes vitrines installées devant l'accès aux étages du Musée Ariana, l'exposition «Lost & Found» ne peut pas échapper aux visiteurs de l'institution. Cette présentation est l'aboutissement d'un travail commun entre les étudiants du master TRANS de la Haute École d'art et de design de Genève (HEAD), des animateurs et usagers de la Maison de quartier des Libellules à Vernier et du Musée Ariana.

A l'origine du projet, trois étudiants du master travaillent à une «reconstitution poétique d'un bureau des objets trouvés par le biais de modelages, figurant des objets perdus». La Maison de quartier est approchée pour établir un contact avec la population. «On a mis en place une collaboration avec les cours de français, soit une quarantaine de femmes migrantes», précise Isabelle Lamm, animatrice.

En février, une visite de présentation est organisée au Musée Ariana. Un bus TPG est affrété pour l'occasion, afin de transporter les élèves, mais aussi leurs enfants. En tout, ce sont 75 personnes qui découvrent l'institution du fond en comble. «Un moment extraordinaire», raconte Isabelle. Les médiatrices ont été formidables. Toutes les cultures ont été mises en valeur par une présentation spécifique des œuvres liées au diverses régions du globe.»

Hélène de Ryckel, responsable de la médiation de l'Ariana, confirme: «Accueillir les différents publics et rendre le musée accessible à tous fait partie de nos missions.» Elle ajoute que le musée travaille régulièrement avec la HEAD, mais aussi avec le centre de migrants de la Rosemarie. Exposer le travail de ces collaborations est par contre une première. Peu après, les participants ont aussi visité le bureau des objets trouvés. Ils se sont familiarisés avec ces objets en désuétude, mais aussi avec leur classification un peu particulière.

**Partage d'expériences et d'émotions**

Les réflexions issues de ces deux moments ont pris corps lors d'un workshop organisé à la Maison de quartier et ouvert à tous. Début mars, durant une journée, 130 personnes ont modelé des pièces d'argile avec une directive simple: «Réaliser un objet qu'ils avaient perdu ou qu'ils ne souhaitaient pas égarer.» Un moment de partage d'expériences et d'émotions très fort selon Isabelle Lamm qui cite le cas d'une dame réticente à venir, mais qui a fini par rester plus de quatre heures à travailler la terre.

Le résultat est tout en diversité. Ainsi, les pièces représentent tant des animaux exotiques, comme un crocodile ou un buffle, que des objets du quotidien, telle une cafetière italienne. «Nous n'avons eu que des retours positifs de cette expérience», se réjouit Isabelle Lamm. Elle relève que la Maison de quartier fonctionne avec des moyens modestes. Ainsi, ce type de collaboration est bon à prendre. «Lost & Found» est à voir jusqu'au 5 septembre. Deux visites guidées par des adolescents du groupe sont organisées. La deuxième aura lieu le 4 septembre prochain.

Musée Ariana, 10 avenue de la Paix, 1203 Genève.

**Le musée, ouvert à tous**

Première étape: se rendre au musée. Des visites spéciales ont été organisées pour les habitants des Libellules, et en particulier pour les femmes migrantes venant des cours de français. «Les gens étaient très curieux», raconte Isabelle Naef Gähwiler, directrice de l'Ariana. On leur a expliqué comment fonctionne un musée, en soulignant qu'il n'y a pas forcément besoin d'avoir fait histoire de l'art pour y travailler. Comme surveillant par exemple.»

Pour Hugo Henzli, il s'agit d'une étape importante: «Cela permettait de montrer que tout le monde peut aller au musée. Ce site est magnifique, il faut en profiter!» Puis les habitants ont découvert les coulisses du Service cantonal des objets trouvés. Apprenant que s'y retrouvent des choses aussi insolites qu'un lingot d'or ou un déambulateur, et que la classification y est très variable...

Faire naître des échanges

17.



ariana



musée  
suisse  
de la céramique  
et du verre

swiss  
museum  
for ceramics  
and glass

ouvert  
tous les jours  
de 10 à 18 heures  
sauf le lundi

Abesa - Adriana - Adyant - Ahmad - Aïsha  
Alexandra - Alfano - Ali - Alita - Amina - André  
Anitha - Anna - Annaëlle - Annas - Anne Claire  
Anthony - Asad - Asha - Asima - Asima - Audrey  
Ayni - Bejtjie - Berfin - Bipasa - Blérina - Blerton  
Bryvan - Carisa - Carlos - Cédric - Célia - Chantal  
Christine - Christiane - Claude Hubert - Coline  
Daphnie - Dat Phi - David - Diagne - Diana  
Donya - Durga - Elferm - Elyse - Elyssa - Erdon  
Erica - Fanny - Farhaya - Florence - Giovanna  
Gökdeniz - Habiba - Halit - Hayron - Hélène  
Hien - Hugo - Isabelle - Ismaël - Isra - Issam  
J Clément - Jacob - Jens - Jordan - Joseph - Joyce  
Kadiatou - Kama - Kimberly - Koura - Kyu - Laila  
Lalifera - Laure E - Lokman - Laurence - Leni  
Lenny - Lina - Liridona - Lisa - Lola - Lua - Lydia  
Maggie - Mahdiye - Makoura - Marianne - Mary  
Marie Hélène - Matias - Matthieu - Maude - Meera  
Mehra - Melek - Mélissa - Merita - Mexhide - Michael  
Mimose - Miranda - Miranda - Mischa - Misgana  
Misha - Morgane - Nadia - Najma - Nawli - Nestihan  
Nexhrije - Nour - Nurten - Nura - Olivier  
Pasang - Perdon - Phuc Bao - Rafaela - Raniima  
Renana - Rita - Runima - Sabije - Sabriye  
Safaa - Sama - Samoa - Saranda - Sebahat  
Selcan - Sema - Shahad - Shekima - Shkendie  
Shokriye - Shokriye - Steeve - Thao - Toibe  
Walter - Xiao - Yannick - Yoel - Younes - Zaman  
Zéfira - Zénine - Zohra - Zoulikha - Zymrije

03.06. - 04.09. 2016  
**LOST & FOUND**  
BY



Un musée  
Ville de Genève

www.ariana.ch

HEAD  
Genève



BY CARISA MITCHELL

## REFLECTION

### Forward

I wrote this in a place of thought of trying to understand the system I was in; this system is a graduate program which wants its student to make work that reflects socially engaged art while providing an art space in a housing community. This writing is regarding how we work within these systems which have been provided for a graduate program.

### WORKING IN NEW SPACES WORKING FOR CHANGE WORKING WITH COMMUNITY

How do you find the right balance in trying to push for the better without stepping on too many toes or being too big of a jerk? Without tearing down the whole system are you trying to bring some reform to? Those might sound like big questions for a macro issue instead of the more micro issue which I will speak of, but that idea still holds truth to how do we make things and progress happen.

So how does this look within art? Starting from my standpoint, the issue I have been facing starts from inside an art graduate program to the outside of its classroom walls into a public space. The space of something that is almost a "non-space." Yes, it exists in form but not with a clear defined mission other than it being a cultural art space. It is an art space but an art space also with little community engagement. It is an

art space meant for learning, not just for the community but also for the graduate students who are using it to host art workshops.

As a student, some of these problems that are created because of the lack of definition when trying to understand one's own place inside a non-defined space and while working within a community that we, as students, did not make a conscious choice to work with and in. To clarify and to give an example, I will share my experience in and outside of Geneva, Switzerland at an art space called Art'Lib. This space was created by and in the city of Vernier, Switzerland for a subsidized housing apartment building called Libellules. The housing units were remodeled, and in that remodeling, the city wanted to create community spaces for the residences. The art space is funded The Rothschild Foundation, and the city of Vernier asked the art school, HEAD, to use the space for two years. Art'Lib is an area which was made for that purpose. It sits just outside of the residence building which houses about 1,200 inhabitants; it is included with eight other spaces, one being a kitchen, a daycare, a tutoring center and a children cloth exchange. One of these spaces is Art'Lib with the subtitle "Culture Space."

As a graduate student in Geneva, Switzerland at HEAD, School of Art and Design, in the TRANS- art engagement, mediation program we were asked to set up art programs within the space. I must note for myself, that the lack of French language has made this



more difficult for me. Still, as the program wanted us to work as an art collective, I joined a group which hosted a clay workshop over a long weekend. There was much planning that went into this workshop, and in that preparation, we made a choice to not host this workshop in the Art'Lib space. Along with that planning, we paired up with the community center down the street; they happened to have a bigger room for our project. However, the major reasons to work with the community center down the street was that it also came with a community of users already familiar with the community center and familiar with each other and the people who ran the center, which has been something that is lacking in the, already set-up for students but, new Art'Lib space.

This collective project made a show titled *Lost and Found*. The project was hosted with ideas and laid out plans to try to work with the community who used the community center along with the Ariana Museum in the city of Geneva which later we would host a museum show with the objects made over our weekend workshop. As we paired with the museum and the community center we were working outside of our institution as students and were able to move and plan with organizations beyond our program but still for our program. The school we already belonged to and then working with the museum held us accountable to ideas of institution powers. However, while talking about this, we still had trouble applying and setting examples of how to break down our own power structures

while working with an underprivileged community.

As our planning with working in the community, we had field trips to the city of Geneva's Lost and Found office. We took the residences to the Ariana Museum twice. These tours took place leading up to the weekend long workshop as a way to engage with those who would attend the open workshop. We worked with the Ariana Museum to host different events which engaged the residences of Libellules to be part of guided museum tours. We paid two teenage guys to host their own guided tour at the museum during the time the objects were on display for three months; these two teenagers never worked in a museum before this point so we were in a way helping them build a connection.

During this time, we had discussions in the background about how we might use the residences names during the museum show. About how it did or did not matter if last names were included. We had talked about how we as art students had power because of the intuition we belonged to and worked with, however, we never fully engaged with the community to extend our power to them. As we can not empower them, we still did not fully include them in our own planning methods. We didn't fully know them either, which we presented within our conversation about including or excluding someone's last name in the museum show we helped plan. This conversation is an example of the power we obtain since we became the authors of the show while the community member's names lacked a

larger identity in the art making process since only their first names were included in the show. Still, there are things we tried to set to practice during this workshop. The questions which formed in the background conversation never fully lived up as from within art making. However, a few things that may or may not have worked but overall we made something that looked good and neither was harmful to the public; did we work with the community? Yes. Did we develop plans with the community? Somewhat. Did we manage to engage the community at a level of socially engaged art? Not really.

The *Lost and Found* collective project hosted at the community center and then put into a museum in hopes of making an exchange for the residence and the museum, we managed to create a community exchange while making art. But we either reformed or engaged the public in a manner which defined by socially engaged art. Still, as students and artists, I guess we made something good happen.



*This is a project made by*

Master Trans-students  
Carisa Mitchell  
Hugo Hemmi  
& Margret Gyda Johannsdottir in  
collaboration with  
Maison de Quartier  
the inhabitants of the Libellules  
& the Ariana Museum in 2016.

Graphic design & *jeu de prise*  
by Eloïse Rossetti.

We would like to give our gratitude to  
Alexandra Nurock and everybody who  
somehow participated in the project.

—HEAD  
Genève



# Thoughts in Random Order

By Margret Gyda Johannsdottir

We, as students, have this task of doing projects at the Libellules but us not being inhabitants there ourselves or regular faces, can be the cause of some obstacles if you want to do a socially engaged art project. Speaking for myself, if I imagine being an inhabitant there, I would get a bit tired of those art people coming and going as the academic year finishes and starts or students enter and graduate, but still I would be asked to engage with each project. Our bet, and I still believe it was the right move to make, was to collaborate with the MQL.

Their (Ariana) intentions were to highlight the fact that visits to the museum are free to the public and instead of having a more specified public (i.e. people with special interest and perhaps a previous education within the ceramic and glass field) they wanted to bring more people into the museum of all ages and backgrounds. This also contributed to the decision to have the workshop at the MQL.

At some point there was discussion because of the fact that there were only the first names, as in that was not paying full respect to the people.

It was an interesting factor for me. As an immigrant myself where we do not have family names (my last name is the first name of my father) it seemed perfectly normal. I spent a long time designing this poster, where the buildings of Libellules and the Ariana

Museum confront each other with all the participants names lined merging with the buildings in a colorful gradient, -all united in the same square space, but I never thought of this. I still do not agree with the argument that it is disrespectful but I find it an interesting perspective.

To be honest I think it is not necessarily my role to answer these questions, but to raise them. It is my belief that an artist, specially socially engaged, can not be there to solve problems but rather to be a catalyst or ignite re-thinking of social norms and how interactions between public, in this case, people outside institutions and within the institutional environment, take place. To work with a society.

The Master program has nice, designated private space inside the neighborhood called the ArtLib which questions then, why we did not do the workshop there? For me the reasons were twofold; size and the already established connection of the MQL within the community. At the MQL, people come by more frequently for casual purposes like to learn French, cook together, chat or to give their children the company of other children etc... It is part of the community, which we students were not. At least not yet.

For me, regarding all of this project, the fact of the exhibition was not the main point of the project. It was the field trips and the workshop. The exhibition was an articulation of events, -a celebration of time spent, interactions and new experiences conducted together.

Our biggest questions were about whether amateur work belonged in the museum and how this interacts with the objects made. -i.e. most

participants in the workshop, like me, had never touched ceramics before and did not intend on a career in this field. The position and the treatment of the objects that were made became an interesting subject. How can non-art be displayed in a museum with still respect for the creators and the artists who are displayed at the museum? What is it, if it is not art (the creators do not title themselves as artists)? If it is not art, is it there solely as a testimony of kindness from the people who make it happen (the direction of the museum and the Master students)? Is therefor promoting yourself as being socially engaged (for example by making booklets with testimony of how your presence in a certain environment makes things better there) another form of the self-bragging auto-statues/monuments?

In the end the objects were displayed in the same glass containers as the museum had their study collection. This was an appropriate solution.

The issues we have been confronted with have mostly come up during the end exhibition and the publicity of it, mostly regarding ethical questions that concern the collaborating partners outside the Libellules and the relationship or communication with the inhabitants.



# Reflection

By Hugo Hemmi

Ce projet a permis à nos trois médiateurs adolescents d'obtenir un certificat de travail signé par la directrice du musée Ariana afin de faciliter leur intégration professionnelle. J'ai été particulièrement sensible à la problématique de ces jeunes qui de par leur parcours et leurs origines sociales n'ont pas pu raccrocher le système scolaire suisse et il m'a semblé que cette problématique devait faire partie intégrante de notre projet. Créer des opportunités d'expériences professionnelles pour ces jeunes à travers un projet artistique me semble crucial.

Notre projet artistique a donc permis à certains de ces jeunes de franchir pour la première fois de leur vie les portes d'un musée. En effet, suite à leur arrivée tardive en Suisse, ils n'avaient jamais eu l'occasion de bénéficier de visites scolaires, ces dernières concernant à Genève plutôt les élèves des classes primaires. Les élèves du CO, considérés comme récalcitrants à toute forme de culture classique, ne visitent les musées qu'exceptionnellement, et uniquement lorsqu'ils ont la chance d'être accompagnés de professeurs qui se sentent à l'aise dans ces institutions et qui ont à cœur de partager leur passion et de faire découvrir à leurs élèves ces lieux spécifiques.

Ma tentative dans ce projet a été de considérer le musée comme un lieu qui peut offrir un programme d'aide à la professionnalisation de jeunes dit «en rupture» par les autorités publiques.



**A QUI DE DROIT**

Genève, le 13 avril 2017

**Objet**

**Lettre de recommandation**

**La directrice**

Isabelle Naef Galuba

isabelle.naef-galuba@ville-ge.ch

Nous, soussignée, certifions que

**Monsieur Efrem Ukbagebriel**

a été chargé d'assurer l'accueil des visiteurs, en qualité de médiateur culturel dans le cadre de l'exposition « Lost & Found », Il s'est acquitté des tâches qui lui ont été confiées avec enthousiasme et sérieux.

Il a notamment effectué les tâches suivantes :

- participer à la préparation des pâtes céramiques avec les étudiants de la HEAD,
- assurer des visites commentées en renseignant, informant et fournissant des explications aux publics au sujet des pièces réalisées par les habitants du quartier des Libellules.

Il a fait preuve de compétences relationnelles, de professionnalisme, de ponctualité aussi bien lors des rendez-vous préparatoire que lors des visites sur le terrain.

La responsable de la médiation culturelle a été très satisfaite, le public quant à lui a été enchanté par ses prestations.

Isabelle Naef Galuba  
Directrice

Hélène de Ryckel  
Responsable de la médiation culturelle